

CEAUSESCU

LE REGIME COMMUNISTE ET LA TRANSITION DEMOCRATIQUE

Nicolae Ceausescu (1918-1989): du cordonnier au dictateur

Pendant un quart de siècle, la Roumanie a été dirigée par le « conducator » Nicolae Ceausescu, alias « le Génie des Carpates » ou « le Danube de la pensée ». Ces titres honorifiques témoignent de la mégalomanie qui caractérise la dictature de Ceausescu à partir des années 70. Ils expliquent aussi la haine que des millions de Roumains éprouvaient à son égard, et la hâte avec laquelle lui et son épouse Elena Petrescu, « Mère des Roumains », ont été exécutés lors de la révolution de 1989.

Nicolae Ceausescu grandit dans une famille pauvre qui compte dix enfants. À Bucarest, l'adolescent apprend à réparer des chaussures. Dès ses quinze ans, il s'affilie au Comité Antifasciste, ce qui lui vaut deux ans de prison politique sous le régime d'extrême-droite de l'époque. À la fin de la Deuxième guerre mondiale, Ceausescu devient secrétaire général de l'Union de la jeunesse communiste, et en 1949, vice-ministre de l'Agriculture.

Malgré cette ascension rapide, de nombreux Roumains sont surpris de le voir nommé président du parti en 1965, à la suite du leader décédé Gheorge Gheorghiu-Dej. Dans les premières années de son régime, Ceausescu se fait remarquer comme un dirigeant étonnamment ouvert et pro-occidental au sein du bloc de l'Est. La Roumanie, par exemple, n'envoie pas de troupes à Prague en 1968, lorsque l'Union soviétique envahit la Tchécoslovaquie ; Ceausescu rend visite à Charles de Gaulle en France et va jusqu'à recevoir le président américain Richard Nixon (dont la grand-mère maternelle, par ailleurs, était roumaine). A l'Ouest, on croira longtemps que Ceausescu, en cas de guerre, choisirait le camp de l'OTAN plutôt que celui du pacte de Varsovie.

Cette illusion est une erreur géopolitique monumentale. Après un voyage en Chine en 1971, le cap change déjà



Nicolae Ceausescu



Le dernier discours de Ceausescu

complètement. Ceausescu est très impressionné par la Révolution culturelle et décide que la lutte contre les influences bourgeoises doit sérieusement s'accélérer. Le nouveau plan quinquennal du régime communiste prévoit une plus grande autonomie économique, en limitant les importations. Pour réduire encore la dépendance vis à vis de l'étranger, Ceausescu imagine de rembourser à court terme la totalité de la dette extérieure, au prix d'énormes sacrifices pour la population roumaine. On manque de nourriture et même au cœur de l'hiver, les maisons sont à peine chauffées.

© Wikipedia

L'exécution du dictateur et de sa femme



© Wikipedia

LA VACHE DE CEAUSESCU

À l'époque, le dictateur était heureux de parcourir le pays pour constater par lui-même à quel point les Roumains se portaient bien et combien ils étaient heureux. Chaque fois que Nicolae Ceausescu honorait une ferme modèle collective de sa présence, on lui présentait une belle grosse vache bien nourrie, fierté de la ferme. Quoique... En fait, c'est le même animal qu'on ressortait à chacune de ses visites. A la longue, la vache reconnaissait le dictateur et s'approchait de lui spontanément dans l'espoir d'obtenir une gâterie de sa part.

CEAUSESCU

LE REGIME COMMUNISTE ET LA TRANSITION DEMOCRATIQUE



Le Parlement à Bucarest

© Maxitours

Dans les années 80, le leader mène également une politique dite de systématisation. Voulant abolir la distinction entre ville et campagne, il supprime les villages, les fermes et les maisons individuelles, fait démolir le centre historique de Bucarest et ordonne la construction d'un gigantesque palais populaire à sa place. Il espère ainsi susciter en chaque Roumain l'éveil d'un « homme nouveau » socialiste. Ceausescu soutient ses projets par une répression brutale des droits de l'homme ; certains observateurs voient dans la Roumanie du « conducator » le régime le plus cruel d'Europe de l'Est. Pour ne pas mourir de faim et de misère, de nombreux Roumains sont contraints de travailler pour la Securitate, le redoutable service de sécurité intérieure. Les téléphones sont systématiquement mis sur écoute et les gens n'osent plus exprimer la moindre opinion personnelle, même au sein de leur propre famille, de peur que leur frère, leur sœur, leur père, leur oncle ou leur tante travaille en secret pour la Securitate.

Outre la Chine, Ceausescu trouve son inspiration en Corée du Nord. Il adore les manifestations de masse, les enfants qui lui offrent des fleurs et les hymnes à sa gloire et à celle de sa femme. C'est lors d'un de ces grands rassemblements, à la veille de Noël 1989 - et après de premières manifestations quelques semaines plus tôt à Timisoara - que Ceausescu, qui

s'adresse au peuple à Bucarest, est encerclé et doit prendre la fuite. Peine perdue : le leader et sa femme sont capturés et le 25 décembre, après un simulacre de procès très critiqué, ils sont condamnés à mort et exécutés. Une démocratisation très difficile peut enfin commencer.

La longue marche vers la démocratie (1989-2019)

Après la révolution, les Roumains constatent très vite que la démocratie n'est pas pour tout de suite : le nouveau leader, Ion Iliescu, n'est pas du tout le réformateur qu'il prétendait être. S'il avait été mis sur une voie de garage à la fin des années 80, Iliescu était avant cela un collaborateur notoire du régime, formé à Moscou par le KGB et au pays par les réseaux de la Securitate. Ces contacts lui seront précieux après la chute du dictateur. Pendant la période de transition, Iliescu ordonnera régulièrement à des bandes de mineurs de donner quelques leçons musclées à des étudiants qui manifestent pacifiquement pour la démocratie.

Malgré cela, les Roumains voient en lui un garant de la stabilité, et lors des premières élections depuis un demi-siècle, en 1990, Iliescu et les post-communistes sont vainqueurs. Deux ans plus tard, les Roumains retournent aux urnes, et c'est toujours Iliescu qui est élu. Mais le paysage politique se fait un peu plus démocratique,

LE DEUXIÈME PLUS GRAND BÂTIMENT DU MONDE

Après le Pentagone à Washington, le Parlement de Bucarest serait le plus grand bâtiment du monde. Aucun autre bâtiment en Roumanie n'illustre aussi bien la mégalomanie de Ceausescu. Le dictateur profite du tremblement de terre de 1977 pour démolir tout un quartier au cœur de la capitale. Trois monastères, douze églises, deux synagogues et des milliers de vieilles maisons sont abattus. Les habitants sont exilés dans des banlieues en béton, et un palais comprenant des milliers de pièces est construit sur le site de la démolition. Il doit servir de résidence officielle au dictateur, au gouvernement et aux ministères, au parti communiste et à la Securitate. Après la chute de Ceausescu, il devient le siège du parlement roumain, et abrite également la cour constitutionnelle.



CEAUSESCU

LE REGIME COMMUNISTE ET LA TRANSITION DEMOCRATIQUE



© Fortepain

La révolte à Timisoara, 1989



© Cristian Stefanescu

Pride à Bucarest, 2018

le président étant obligé de former une coalition avec d'autres partis. Pendant ce temps, il mène à l'Ouest une politique de charme. En octobre 1993, la Roumanie entre au Conseil de l'Europe, et quelques mois plus tard elle signe un partenariat avec l'OTAN et l'Union Européenne. En juin 1995, Bucarest annonce officiellement sa candidature à l'Union. Fin 1996, les Roumains élisent pour la première fois, avec Emil Constantineu, un président de centre-droite, mais l'opposition dirigée par les anciens communistes se bat farouchement et revient une fois de plus au pouvoir en 1997.

Pour de nombreux Roumains, la transition est manquée. Dix ans après la chute du dictateur, certains évoquent avec nostalgie les années Ceausescu. Pourtant, ce sont généralement ses anciens fidèles qui ont tiré le meilleur parti de la révolution. En peu de temps, ils ont occupé tous les postes-clés dans la nouvelle économie de marché libre. Pendant que les nouveaux-riches se croient au-dessus de la loi et le font savoir, le Roumain moyen se débat avec un pouvoir d'achat toujours aussi faible, une bureaucratie infernale et une corruption omniprésente.

Les élections de 2000 sont donc un choc : la percée du leader d'extrême-droite Corneliu Vadim Tudor menace la jeune démocratie. Son succès annonce la vague nationaliste et populiste qui va déferler sur une grande partie de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est.

La Roumanie poursuit toutefois résolument son chemin vers l'Occident. En 2002, le pays accède à l'OTAN, et cinq ans plus tard à l'Union Européenne, même s'il faut attendre 2014 pour que les citoyens roumains accèdent sans restriction à la libre circulation des personnes. L'Union Européenne donne à la Roumanie des milliards de subsides, mais les résultats sur le terrain - en partie suite à la crise économique de 2008 - restent décevants. Bruxelles continue à chapitrer Bucarest au sujet de la corruption et du manque de transparence.

Fin 2014, le maire germanophone et libéral de la ville de Sibiu, Klaus Iohannis, est élu président. Iohannis est personnellement assez populaire, mais les gouvernements qui se succèdent sous son mandat se montrent incapables de résoudre les problèmes fondamentaux - clientélisme, népotisme et corruption. Les partis qui sont arrivés au pouvoir après 1989 ont réussi à façonner les institutions selon leurs propres besoins et à se protéger autant que possible sur le plan juridique. Les nouvelles formations, soutenues par les classes moyennes, ne sont pas encore parvenues à modifier l'équilibre du pouvoir. Malgré tout, les mouvements citoyens ont quelques victoires à leur actif : lorsque le gouvernement, sous pression de la puissante église orthodoxe, a tenu un référendum pour interdire le mariage homosexuel, le taux de participation trop bas lui a fait perdre la partie. De nouvelles élections doivent se tenir en 2019, et Klaus Iohannis est candidat à sa propre succession.

Littérature

À voir pendant
EUROPALIA ROMANIA

La force de la mémoire.
Quatre auteurs roumains se souviennent ce brusque revirement en 1989.

BOZAR
Bruxelles
18 12 2019

Cinéma

À voir pendant
EUROPALIA ROMANIA

Pour commémorer la révolution de 1989, il y a tout juste trente ans, le festival présentera quelques films dans un programme intitulé **Vidéogrammes of a Nation**. Une vingtaine de films - grands noms et perles cachées - aborderont les changements sociaux, culturels et politiques du siècle dernier en Roumanie.

CINEMATEK
Bruxelles
13 12 2019 - 02 01 2020